

Jupiter Films présente

HOTEL SALVATION

Un film de Shubhashish Bhutiani

UN ALLER SIMPLE POUR BÉNARÈS



CAST: ADIL HUSSAIN, TALIT BEHL, GEETANJALI KULKARNI, PALOMI GHOSH, NAVNINDRA BEHL, ANIL PASTORI, SHUBHASHISH BHUTIANI, MANAS MITTAL, ANVYAKTA KAPUR, MICHAEL MCSWEENEY, DAVID HUWILER, ARY KUMAR, P. B. SAKHILESH ACHARYA, TAJDAR JUNAID, SHYAM VISUALS PVT LTD, RAJKUMAR MENDA & PRAVESH SIPPY, DIINA DATTANI, ASHOK HUSSAIN, ABDAS RAZA KHAN

PSYCHOLOGIES | SENS CRITIQUE | Fédération Française de France | jupiter-films.com | EUSEMBLE | MASA | MOOOV | JUPITER

“un rythme exquis”

Le Monde

“D’une incroyable légèreté (...) Un grand envol aux rives du Gange.”

l’Humanité.fr

“un véritable bijou.”

la vie

“Un ton enjoué, un regard optimiste sur la mort”

LOBS

“Une maturité remarquable pour un cinéaste de 26 ans.”

Télérama

“se distingue par la gravité légère de son sujet, l’élégance de sa composition, la profondeur de son propos.”

LA CROIX

“Incroyablement vivant et plein d’émotion.”

ouest france

“Un joli premier film plein d’émotion et de vie, d’une légèreté profonde.”

**Femme
actuelle**

“Entre tradition et modernité, une ode à la vie et à l’amour.”

PSYCHOLOGIES

“Les acteurs – tous épatants de nature!”

Critikat

“un casting juste et de somptueux plans colorés des bords du Gange.”

PREMIERE

“A l’image de Bénarès, le film respire la sérénité.”

**CHACUN
CHERCHE
SON FILM**

“Profondément touchant [...] Doté d’un charmant humour teinté de sagesse”

ABUS de CINÉ

“l’un des plus beaux films de cette année.”

BOLLY&CO

“L’émotion est permanente tout au long de ce voyage familial”

Le Genou de Claire

HOTEL SALVATION

Fiction • Inde • 1h35 • 2K • Scope • 5.1 Surround

Version originale hindie • Sous-titres : Français



FESTIVAL
DU FILM
D'ASIE
PRIX DU JURY

UNESCO
XXXIII GRAND PRIX
ENRICO FULCHIGNONI AWARD

Festival
International
des
Cinemas
d'Asie
PRIX DE LA CRITIQUE

Contact Distribution

Jupiter Films - Jan Roeloffs
41 rue Claude Terrasse - 75016 PARIS
01 53 84 40 90
programmation@jupiter-films.com

Contact Presse

Stéphane Ribola - 06 11 73 44 06
stephane.ribola@gmail.com
Valeria Ciezar - 06 60 99 77 66
valeriaciezar@gmail.com

Matériel de presse téléchargeable sur
jupiter-films.com

Mot du distributeur

Depuis très longtemps, l'Inde nous enrichit de sa spiritualité, de ses traditions millénaires, de sa musique et de ses danses, de son raffinement gastronomique, des pratiques de bien-être comme le Yoga, l'Ayurveda, etc, etc.

La liste est si longue... et tellement positive ! Lorsque nous avons découvert HOTEL SALVATION ce fût un coup de foudre pour ce bijou précieux qui véhicule toute la complexité du pays avec une légèreté impressionnante par rapport aux thèmes traités.

Comme toutes les oeuvres distribuées par Jupiter, ce nouveau film nous fait du bien. Il montre que la mort est l'aboutissement naturel d'une vie vécue sereinement et en harmonie avec la famille incluant toutes les générations. HOTEL SALVATION nous invite aussi à ne pas négliger les relations avec nos concitoyens, et à vivre dans le respect des traditions en restant ouvert au progrès et aux technologies. Ce film écrit et réalisé par Shubhashish à seulement 26 ans expose son plus important message, l'Amour, ce ciment de notre passage sur Terre, avec une clarté et une simplicité cristalline.

Dans notre monde cartésien, très matérialiste, à une époque qui voit s'éclipser les certitudes les plus ancrées, ce film est une perspective d'espoir, de courage et de sagesse.

Jan Roeloffs

Synopsis

Daya, un vieil homme, sent que son heure est venue et souhaite se rendre à Varanasi (Bénarès), au bord du Gange, dans l'espoir d'y mourir et atteindre le salut. A contrecœur, son fils Rajiv l'accompagne, laissant derrière lui son travail, sa femme et sa fille.

Arrivés dans la ville sainte, les deux hommes louent une chambre à l'Hôtel Salvation, un endroit réservé aux personnes en fin de vie. Mais le temps passe et Daya ne montre pas de signe de fatigue. Or le directeur de l'établissement a été formel : au bout de quinze jours, ils devront laisser la place aux nouveaux arrivants. Cette attente inopinée est enfin l'occasion pour le père et son fils de se connaître et de se comprendre.

“HOTEL SALVATION n'est pas une question de mort, mais de vie et de relations qui font de nous ce que nous sommes.”

S. Bhutiani - Réalisateur du film



Le mot du réalisateur

Lorsque j'ai entendu parler de ces hôtels à Vârânasî (Bénarès), j'ai dû me rendre sur place pour y croire. Je ne savais absolument pas à quoi m'attendre d'un lieu où les clients viennent dans l'espoir de trouver la mort.

À ma grande surprise, ces hôtels étaient tous très modestes, s'intégrant parfaitement au décor de la ville, cachés entre deux allées, parfois difficiles à trouver, avec chacun son propre règlement qui régissait l'ensemble tel un microcosme. Mais la véritable surprise venait des conversations que j'entretenais avec les clients, lorsque j'apprenais leurs histoires respectives.

L'une de ces histoires, celle d'un fils qui dut accompagner son père pour ses derniers jours, a changé ma perception de ces hôtels. J'ai compris que l'Hotel Salvation n'était pas un lieu à proprement parler, mais un endroit façonné par les relations qu'entretenaient ses habitants. Alors que le film aurait pu s'intéresser à n'importe quel client de l'hôtel, HOTEL SALVATION traite de l'impact de ce lieu sur une famille. Le film explore l'idée de la libération de l'âme et de sa signification au travers de trois générations différentes, à commencer par le patriarche.

Ironiquement, HOTEL SALVATION n'est pas une question de mort, mais de vie et de relations qui font de nous ce que nous sommes, dans une ville où la mort est parfois vue comme faisant partie intégrante des choses, et parfois même comme une célébration.



À propos du réalisateur

Shubhashish Bhutiani a grandi dans une petite ville himalayenne en Inde et a fait ses études à la Woodstock School à Mussoorie. Après s'être grandement impliqué dans le théâtre en tant qu'acteur, il s'est intéressé à l'écriture et est parti faire des études de réalisation en 2013 à la School of Visual Arts à New York. Son court-métrage de soutenance, *Kush* a été diffusé en avant-première au Festival International de Film de Venise de 2013 où il a remporté le Orizzonti Award du meilleur court-métrage. *Kush* a également été dans la short list pour l'Oscar du meilleur court-métrage de fiction en 2014, et a remporté plus de 25 récompenses à l'international dont le prestigieux National Award, décerné par le président de l'Inde en 2013.

Le premier long métrage de fiction de Shubhashish Bhutiani, *HOTEL SALVATION* (Mukti Bhawan) a été projeté en avant-première au 73ème Festival International de Film de Venise en 2016. Le film a obtenu le prix "Enrico Fulchignoni" ainsi que la médaille Gandhi UNESCO en 2016.

HOTEL SALVATION a été présenté dans des festivals renommés, comme le Festival International du Film de Busan 2016, le Festival International du Film de Dubai 2016, le Festival International du Film de Genève, la Berlinale EFM et le Festival du Film de Vesoul où il a remporté le Prix de la Critique.

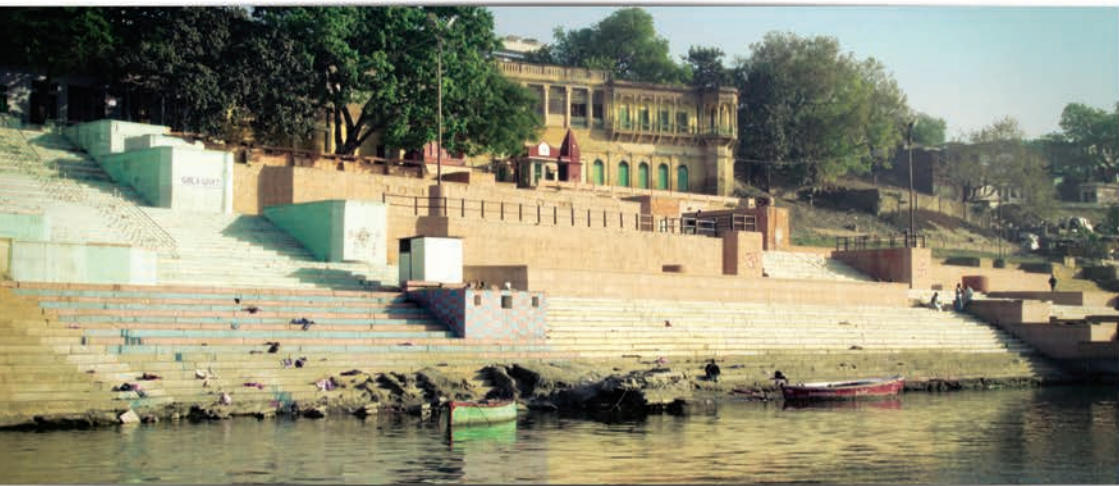
Shubhashish a également été finaliste pour la récompense Emerging Voices in Cinema du Financial Times / Oppenheimer Funds. Forbes India l'a en outre classé en janvier 2017 dans sa liste des 30 jeunes talents « under 30 » à suivre en tant qu'auteur et réalisateur.



Vârânasî (Bénarès)

HOTEL SALVATION se traduirait par Hôtel du Salut. Le salut est une notion spirituelle qui signifie « délivrance et libération ». Le croyant qui possède le salut se trouve ainsi délivré et libéré du péché, de l'insatisfaction et de la condamnation éternelle (enfer). Il bénéficie d'une relation avec Dieu et a ainsi accès au paradis. La notion de salut est présente dans le christianisme, le judaïsme, l'islam, l'hindouisme et le bouddhisme.

La région de Vârânasî (anciennement Bénarès) est la destination de pèlerinage de prédilection des hindous de tous âges. Vârânasî est une des villes les plus anciennement habitées du monde. Les hindous croient que celui qui a la chance de mourir sur les terres sacrées de Vârânasî atteint le salut et la libération du cycle de réincarnations (Samsara).



Les origines de Vârânasî, demeure de Shiva et Parvati, sont à ce jour encore inconnues. Il est dit que l'eau du Gange traversant Vârânasî a le pouvoir de laver les mortels de leurs péchés.

On raconte que le Gange prend sa source dans la chevelure de Shiva et en traversant Vârânasî devient le fleuve sacré que nous connaissons. La ville est un centre de culture et de civilisation depuis plus de 3000 ans. Avec Sarnath, à 10 km, le lieu où Bouddha fit son premier sermon après avoir atteint l'illumination, Vârânasî a été le symbole de la renaissance de l'hindouisme. Connaissance, philosophie, culture, dévotion aux dieux, arts indiens et artisanat y ont prospéré pendant des siècles. Également un lieu de pèlerinage pour les Jaïns, on dit que Vârânasî est le lieu de naissance de Parsavanath, le 23ème Tirthankar.

Le Vishnouisme et le Shivaïsme ont coexisté à Vârânasî en harmonie. Avec ses nombreux temples, Annie Besant a choisi Vârânasî comme berceau de sa “Société Théosophique” et Pandit Madan Mohan Malviya y a instauré l’Université Hindoue de Bénarès, la plus grande université d’Asie. Il est dit que l’Ayurveda est originaire de Vârânasî et qu’elle est à la base des médecines scientifiques modernes, comme la chirurgie plastique ou l’arithmétique. Maharshi Patanjali, le précepteur de l’Ayurveda et du Yoga est également associé à la ville sacrée de Vârânasî. La ville est également connue pour son commerce, et particulièrement pour sa soie fine et ses brocarts d’or et d’argent depuis ses premiers jours.



La ville est également un centre d’apprentissage depuis ses origines. Elle est généralement associée à la spiritualité, au mysticisme, au Sanskrit, au yoga, à l’Hindi et à de nombreux auteurs reconnus, comme les grands romanciers Prem Chand et Tulsi Das, le poète saint à qui l’on doit Ram Charit Manas. Définie avec justesse comme étant la capitale culturelle de l’Inde, de nombreuses activités culturelles se sont développées au sein de la ville.

De nombreuses formes de musiques et de danse ont vu le jour à Vârânasî. Le maître sitariste internationalement connu, Ravi Shankar, et le maestro du shehnai, Ustad Bismillah Khan sont tous deux originaires de cette ville sacrée.

Interview du réalisateur (1/2)

Quels sont les thèmes centraux de votre film ?

Le thème important pour moi était d'abord la **libération**. Il y a la libération spirituelle du père, la libération plus matérielle du fils, prisonnier de son travail et de la technologie, et la libération de la petite fille vis à vis de la tradition, en choisissant de se marier par amour et de travailler.

La **réconciliation** est aussi un thème central. À la fin votre vie, vous avez tendance à penser à toutes les erreurs que vous avez pu faire. En Inde, et d'autant plus à Vârânaśî, c'est important de se délivrer de ces choses-là et de se réconcilier, et c'est exactement ce que cette aventure permet au père et son fils.

Le film évoque également les **conflits entre monde moderne et traditions**. L'Inde n'a pas encore trouvé l'harmonie entre le respect des traditions ancestrales, représentées dans le film par le père et la ville sainte, et le monde toujours plus moderne, sur-connecté et capitaliste, représenté par le fils et la petite-fille.

HOTEL SALVATION touche toutes les générations et c'est essentiellement **un film sur la vie, la famille et l'amour dans toutes ses dimensions**.

Comment le film a-t-il été reçu en Inde ?

En Inde, les films qui restent à l'affiche sont des gros blockbusters hollywoodiens ou Bollywoodiens. Je me suis dit que si mon film tenait deux semaines, je serais content. Il a tenu cinq semaines dans les salles et n'a eu que des bonnes critiques et un excellent bouche à oreille. J'ai voulu faire un film qui toucherait tout le monde, **en espérant qu'en sortant de la salle, les spectateurs éprouvent l'envie d'appeler leur famille**.



Comment est née l'histoire du film ?

Après mes années d'école de cinéma à New-York, je voulais réaliser mon premier long-métrage en Inde. En rentrant chez moi, j'ai décidé de **me rapprocher de ma famille** que j'avais l'impression de ne plus connaître, puis de **renouer avec mon pays** en voyageant du sud de l'Inde jusqu'à Vârânasî (Bénarès). C'est là que j'ai découvert **les hôtels du Salut** où les mourants louent une chambre pour 15 jours et repartent chez eux s'ils ne sont pas morts entre temps. Je n'en revenais pas que cela puisse exister. Et j'ai décidé d'écrire un film là-dessus.



Adil Hussain est un acteur très connu. Comment avez-vous réussi à l'engager sur le film ?

Mon père qui est l'un des producteurs du film a réussi à le contacter et lui a pitché l'histoire. Adil a accepté de me rencontrer autour d'un thé. Je lui ai dit « Je n'ai pas fini le scénario, mais voilà le film que je veux faire et voilà ton personnage. On tourne dans deux mois, non négociable ». **C'est un homme très philosophique**, et après dix minutes, il m'a dit « Envoie-moi le script une fois terminé et faisons-le ». J'étais très heureux, et **il a été d'un grand soutien**.

Interview du réalisateur (2/2)

En Occident, la mort est pour beaucoup un sujet tabou. Comment est-elle perçue en Inde ?

C'est dur à dire car on est **1.3 milliards d'habitants en Inde** et chacun a sa propre philosophie et sa propre religion, donc je parlerai spécifiquement de Vârânaśî où nous avons tourné le film.

C'est un endroit magnifique pour explorer la mort, peut-être le lieu le plus approprié pour cela. Les enfants vont à l'école et croisent les morts au quotidien sans être dérangés. C'est tellement inhérent à l'air de la ville.

Vârânaśî est un lieu où **les gens célèbrent la mort**, car ils la voient comme un succès. Mourir dans cette ville sainte offre le Salut et, en Inde, cela signifie libérer son âme du cycle des réincarnations. La mort n'est donc plus un tabou. **C'est davantage une source de bonheur, une célébration, un succès.**

Vârânaśî est très ouverte à la mort, mais ce n'est pas partout comme cela dans le pays. Nous, les humains, sommes très sensibles au sujet et ne voulons pas trop en parler...

Comment expliquez-vous la maturité de votre réalisation ?

J'aimerais vous dire que j'ai tout fait tout seul, mais c'est vraiment un **travail collaboratif**. Le scénario s'est construit avec les précieux conseils de mon entourage puis de mon équipe pendant le tournage. J'ai aussi beaucoup discuté avec des personnes âgées pour enrichir mes personnages et les rendre plus authentiques.



Était-ce important pour vous de traiter le sujet avec humour et légèreté ?

Oui. Quand j'ai entendu parler de cet hôtel du Salut, où au bout de 15 jours, tu retournes chez toi si tu n'es pas mort, ça m'a fait rire. Sur place, il y avait même un règlement intérieur. Tu dois manger de la nourriture végétarienne, être silencieux... presque comme à l'école ! En réalité, je n'avais pas vraiment besoin de créer des gags. **L'humour venait naturellement de l'endroit et des circonstances** : mes personnages devant vivre ensemble malgré leurs différences.

À peine 26 ans et déjà un long-métrage à succès... avez-vous des films préférés qui vous ont influencé ?

C'est toujours la question la plus difficile pour moi... mais un film français en particulier a changé ma vie : **Les Quatre Cents Coups**. Je l'ai découvert très jeune et il a changé ma façon de voir les choses et les films. **Le cinéma français m'a beaucoup influencé**. J'ai adoré étudier la Nouvelle Vague en école de cinéma et beaucoup de ces films font partie de mes préférés. Je pourrais en parler des heures durant.

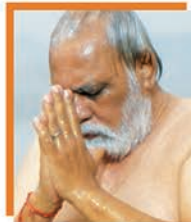


Casting



Adil HUSSAIN *dans le rôle de Rajiv*

Adil Hussain, acteur indien, acclamé dans L'ODYSSÉE DE PI de Ang Lee sorti en 2012. On a pu le voir ensuite dans UMRKA de Prashant Nair en 2015, SUNRISE de Partho Sen-Gupta, LA SAISON DES FEMMES de Leena Yadav, DÉESSES INDIENNES EN COLÈRE de Pan Nalin en 2016 et CRASH TEST AGLAE d'Eric Gravel sorti en 2017.



Lalit BEHL *dans le rôle de Daya*

Découvert en 2015 dans le film à succès TITLI, UNE CHRONIQUE INDIENNE qui a été sélectionné à Un Certain Regard et à la Caméra d'Or au Festival de Cannes 2014.



Geetanjali KULKARNI *dans le rôle de Lata*

Vue en 2016 dans COURT (EN INSTANCE) réalisé par Chaitanya Tamhane qui a eu une nomination à la Mostra de Venise en 2014.



Palomi GHOSH *dans le rôle de Sunita*

Vue dans NACHOM-IA KUMPASAR en 2015. En 2016, nommée pour le prix de la meilleure actrice au : New York Indo-American Arts Council Film Festival, Rapid Lion Film Festival South African International Film Festival, VIFF Vienna Independent Film Festival, et récompensée au Washington DC South Asian Film Festival.



Navnindra BEHL *dans le rôle de Vimla*

Premier rôle au cinéma.

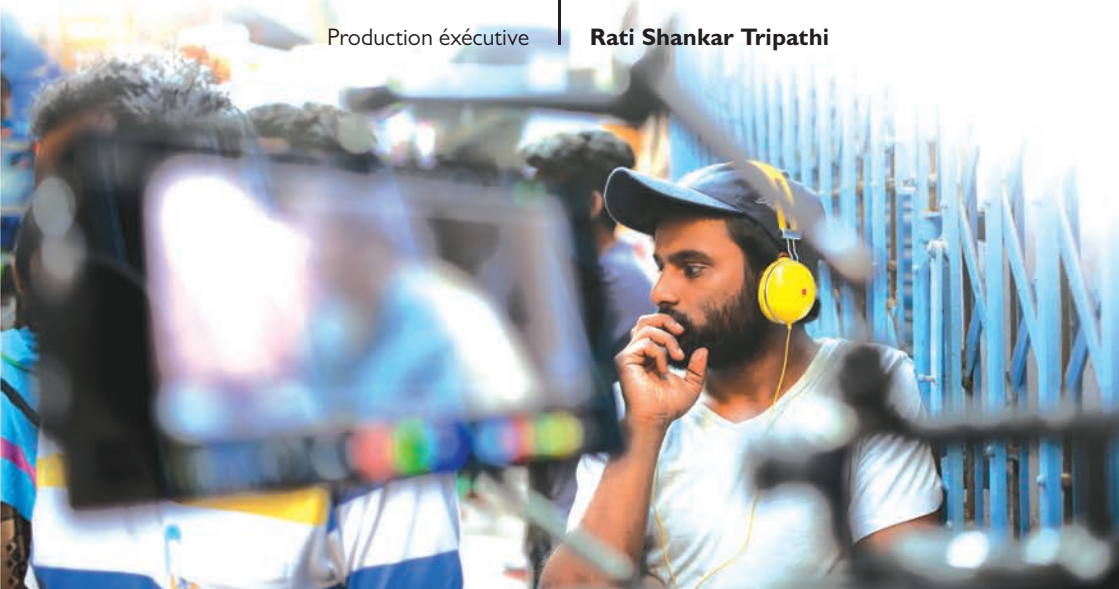


Anil K RASTOGI *dans le rôle de Mishraji*

Premier rôle au cinéma.

Équipe Technique

Scénario et réalisation	Shubhashish Bhutiani
Production	Sanjay Bhutiani Sajida Sharma Shubhashish Bhutiani
Producteurs associés	Shiv Om Visuals Pvt. Ltd. Raj Menda & Pravesh Sippy
Productrice déléguée	Dina Dattani
Photographie	Mike Mcsweeny Davide Huwiler
Premier assistant à la réalisation	Abbas Raza Khan
Dialogues	Asad Hussain
Décors	Avyakta Kapur
Montage	Manas Mittal
Musique originale	Tajdar Junaid
Mixage son	Ajay Kumar PB Akhilesh Acharya
Costumes	Shruti Weditwar
Maquillage	Jyotika Mirpuri
Casting	Gopa Dey
Production exécutive	Rati Shankar Tripathi





JUPITER-FILMS.COM

